

COUP DE POUCE



LE JOURNAL D'INFORMATION DE LA FONDATION E.B.S. (ÉCOLES DE BROUSSE AU SÉNÉGAL) - N°10

L'EMOTION ET LA RAISON

Depuis près de huit ans que la Fondation EBS existe, affirmer que nous sommes en droit de considérer le bilan de nos actions comme positif, serait peut-être vaniteux, mais écrire que les expériences accumulées au fil de ces années ne nous ont pas permis d'un peu connaître la culture, les usages et la mentalité de nos amis du Sénégal, serait de la fausse modestie.



Il nous semble avoir compris combien les Sénégalais sont différents de nous et combien leur

esprit pratique, allié à un mysticisme fort éloigné de notre esprit cartésien, rend difficile la communication et sans doute explique en grande partie la raison des échecs parfois cuisants de tous ceux qui comme nous, ont tenté de redresser le déséquilibre matériel que nous réprouvons. Le plus souvent par excès d'émotion, nombreux sont ceux qui se laissent aller à la sensiblerie, engendrant sans s'en apercevoir un système d'assistanat et de paternalisme, avec ses conséquences néfastes. Est-il normal en effet de donner sans impliquer ? D'offrir sans contrepartie ? De distribuer à tout vent à celui qui ne demande rien. Petit à petit, le bénéficiaire y prend goût et finit par s'étonner de ne rien recevoir ; à ce moment, et c'est bien visible dans les zones touristiques, il tend la main... Est-ce sa faute ou la nôtre ? Curieusement, si l'on s'écarte des villes, il est significatif d'observer que presque personne ne demande rien aux toubabs* que nous sommes ...

Souvent dans notre inconscient, nous raisonnons par rapport à nos propres références et nous croyons qu'il suffit de peu de chose pour régler tous les problèmes. Croisant un Africain en guenilles, nous sommes tentés de lui offrir notre t-shirt, une maman qui allaite dans la rue, de lui proposer un biberon, une case ouverte à tous les vents, de la réparer, etc.

Faisons l'effort de nous mettre à la place de ces gens, avec leur vécu, leurs usages, leurs traditions, leurs besoins : s'il est en guenilles, c'est qu'il se préoccupe peu du paraître ; si une cérémonie a lieu le soir, vous le verrez peut-être vêtu comme un prince. La maman qui allaite ? Sauf rare exception, jamais une Africaine n'accepterait de donner à son bébé autre chose que le lait maternel. La case en mauvais état ? Sous ces latitudes, le logis est sans grande importance. Il fait beau dehors et le lieu de vie, c'est plutôt la concession ou l'arbre à palabres...

Comprenons bien. Il ne s'agit pas de considérer que

tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ; le dénuement matériel est incontestable et inadmissible à notre époque, mais ne pas prendre en compte les coutumes, les usages, les réalités locales, ne pas en quelque sorte se vêtir d'une peau africaine, fausse totalement l'approche des besoins réels. Avons-nous dès lors le droit de nous offusquer en constatant que certaines réalisations entreprises grâce aux aides extérieures sont à l'abandon ou ne sont pas utilisées ?

Ces considérations nous concernent tous ; il ne suffit pas de montrer du doigt les grands projets qui n'ont pas abouti, mais individuellement ancrer dans nos esprits que si nous voulons être efficaces dans les efforts que chacun souhaite mener, seul ou en groupe, il est des réalités qu'on ne peut ignorer, sous peine de s'en mordre les doigts !

Depuis le début de sa présence au Sénégal, la Fondation EBS mène une réflexion approfondie sur la manière davantage que sur les réalisations elles-mêmes. Si nous avons le souhait de participer matériellement au développement de l'Afrique, quels que soient les écueils rencontrés, ne perdons pas de vue que sans un dialogue véritable avec les bénéficiaires, nous perdons totalement notre temps, notre énergie et notre argent. Songeons cependant que le dialogue n'est pas seulement converser, c'est d'abord oublier ses préjugés pour une écoute attentive, sans chercher à convaincre. C'est d'autant plus vrai qu'au contact des Africains, nous percevons la richesse relationnelle et humaine qu'ils recèlent, dont nous ferions bien de nous inspirer.

En 2000, Jean-Louis CLOSE, bourgmestre de Namur, s'adressant aux jeunes qui allaient prendre l'avion pour le Sénégal dans le cadre de l'opération Patchworld déclarait : " Vous allez là-bas non pour aider, mais pour prendre des leçons de vie... ".